



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

UN ÉTÉ AUX BULLES DE SODA

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Un printemps au goût de mochi

SAWAKO NATORI

UN ÉTÉ AUX BULLES DE SODA

Roman

Traduit du japonais
par Mathilde Bitsch
et Jean-Baptiste Flamin



VOIR DE PRÈS

Titre original : 金曜日の本屋さん Vol. 2
by Sawako Natori

© 2017 Sawako Natori

Original Japanese edition published
by Kadokawa Haruki Corporation.
French language edition arranged
with Kadokawa Haruki Corporation
through Emily Books Agency LTD.,
and Casanovas & Lynch Literary
Agency S.L.U.

© 2026, Le bruit du monde.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-937-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Les chapitres 1 à 3 du roman sont des versions révisées du texte publié en feuilleton dans les numéros d'octobre à décembre 2016 du magazine *Rentier* (Kadokawa Haruki Corporation, Tokyo). Le chapitre 4 est un texte inédit.

1

UN ÉNIÈME CLUB DE LECTURE

L'élève du lycée de Nohara qui hésitait depuis tout à l'heure devant les rayons a fini par rallier la caisse avec un livre de poche. Je me suis redressé à son approche, content qu'il ait enfin réussi à se décider, sans toutefois rien en laisser paraître.

Il m'a tendu l'ouvrage d'un geste brusque. En découvrant le titre, j'ai remonté mes lunettes sur mon nez.

Bonjour tristesse de Françoise Sagan.

Le récit de l'été d'une jeune fille, écrit par une autrice française plus d'un demi-siècle auparavant. Le lycéen qui se tenait devant moi avait une car-

rure imposante de judoka mais, au fond, pourquoi un monsieur Muscles tel que lui ne pourrait-il pas s'intéresser à un roman traversé de subtiles descriptions psychologiques typiquement féminines ? Après tout, la lecture, c'est la liberté.

« Souhaitez-vous une jaquette ? » ai-je proposé, la main sur une feuille de papier épais au logo de la Librairie du vendredi, mais l'adolescent a décliné d'un mouvement de tête silencieux. Des gouttes de sueur luisaient sur son cou bruni par le soleil. « Merci beaucoup. »

Je lui ai remis le sachet contenant son livre, qu'il a saisi tout en essuyant de son autre main la sueur qui coulait sur sa nuque, avant de quitter la boutique d'un pas lourd.

La porte située derrière le comptoir-caisse s'est ouverte, et Makino, la patronne de notre boutique, a passé la

tête par l'embrasement. « Alors, Fumiya, est-ce que notre opération lectures d'été fonctionne bien ?

— Affirmatif. Je viens justement de vendre un titre de la sélection », lui ai-je répondu en indiquant les portes automatiques qui se refermaient.

L'annonce de l'arrivée du train en direction de Tokyo et le chant des cigales nous sont parvenus en stéréo depuis les quais.

Je travaillais à mi-temps à la Librairie du vendredi, l'une de ces librairies de gare comme il en existe tant, située à l'arrêt Nohara, sur la ligne principale Chôrin, gérée par les Chemins de fer du Nord-Yamato. La modeste station de Nohara était presque exclusivement fréquentée par les élèves du gigantesque lycée du même nom. Notre boutique adaptait donc naturellement ses choix et ses animations aux goûts des lycéens

et aux grands moments qui rythmaient leur année scolaire.

Les bras croisés, ma cheffe a hoché la tête, ses grands yeux pétillant d'intérêt.

Elle fixait les rayons près de l'entrée où, d'ordinaire, se côtoyaient sans distinction les grands formats, les livres de poche et les mangas ; or, à l'approche des vacances estivales¹, ces rayonnages accueillait, dans le cadre de notre opération spéciale, une sélection de titres, toutes époques et tous pays confondus, se déroulant en été.

« Finies, les lectures obligées ! Découvrez nos livres préférés ! » Makino a relu à voix haute le slogan qu'elle avait inscrit sur une pancarte, avant de prendre

1. L'année scolaire japonaise débutant au mois d'avril, les vacances d'été ont lieu entre deux trimestres. *(Toutes les notes sont du traducteur et de la traductrice.)*

un air espiègle. « Et alors, qui a marqué un point, cette fois ?

— Yasu, avec *Bonjour tristesse*. »

Je lui ai montré le bordereau de caisse, une fine bande de papier que l'on retirait de l'ouvrage lors de l'achat. Makino a gonflé les joues de dépit.

« Encore ? Il est vraiment fort.

— D'ailleurs, *L'Odeur de la pastèque*, que j'ai vendue un peu plus tôt, faisait aussi partie de sa liste. »

Ladite liste avait été établie conjointement par l'équipe de la librairie au grand complet. Toutefois, n'ayant guère d'expérience en tant que lecteur, j'avais peiné à y apporter ma contribution – j'étais arrivé à court d'idées après seulement trois titres. De leur côté, Makino, qui dirigeait la boutique, Yasu, le propriétaire, et Sugawa, libraire de son état mais qui passait le plus clair de son temps derrière le comptoir du

salon de thé, avaient fait fuser les propositions les unes après les autres : ils semblaient bien partis pour atteindre le millier, digressant à chaque nouvelle évocation. Et depuis le lancement de l'opération, le trio alternait moments de joie intense et d'inquiétude puérile, comptant les points pour déterminer celui ou celle dont les recommandations seraient les plus suivies.

« Allons, allons, soyez bonne joueuse ! Laissons-lui les honneurs qu'il mérite. » Réprimant tant bien que mal l'envie de pincer les joues douces et rebondies de ma cheffe qui faisait la moue, j'ai poursuivi sur un ton posé : « Peu importe de qui vient la recommandation : au bout du compte, chaque vente profite à la librairie. »

Makino s'est subitement redressée, croisant les mains devant sa poitrine, avant de les écarter d'un coup et de

s'écrier d'une voix joyeuse : « Bienvenue à la Librairie du vendrediiii ! »

Ce salut théâtral et bouillonnant, digne d'une employée de *maid café*, était destiné à la lycéenne qui venait de passer le seuil de la boutique. En été, les élèves de Nohara troquaient la marinière pour un chemisier blanc, et ce vêtement conférait à sa silhouette un éclat éblouissant. Sa façon de se précipiter vers nous avec de brefs mouvements nerveux, alliée à sa taille modeste, n'était pas sans faire penser à un petit écureuil. Une frange un peu longue lui cachait le front, et malgré un bandeau noué sur ses cheveux courts, plusieurs mèches rebelles rebiquaient çà et là sur sa tête.

Parvenue devant le comptoir-caisse, elle s'est hissée sur la pointe des pieds sans lâcher les bretelles de son sac à dos et a approché le visage de celui de Makino. Ses yeux ronds et espiègles l'ont

scrutée de haut en bas, puis elle a laissé échapper : « Wouah ! C'est la vraie... »

Mais d'où elle sort, celle-là ? Par réflexe, je me suis penché en avant pour protéger ma cheffe, mais celle-ci a répondu en souriant : « En effet ! C'est bien moi, Makino Minami, la *vraie* patronne de la Librairie du vendredi. Vous cherchez quelque chose ?

— Euh... En fait, ce n'est pas tant quelque chose que quelqu'un...

— Quelqu'un ? »

La lycéenne a reculé d'un pas, comme gênée de voir son reflet dans les prunelles limpides de la libraire. Après s'être trémoussée un moment, elle s'est à nouveau approchée de ma cheffe et a levé le regard vers elle. « Je m'appelle Sayo Tôzen. Je suis en première année, classe 20, au lycée de Nohara. Je suis venue parce que la grande sœur de Madoka, une amie, lui a dit que cette

librairie était gérée par d'anciens élèves du premier club de lecture de notre école.

— Absolument, c'est bien le cas, a confirmé Makino en levant la main.

— Je vous ai vue dans l'album de promo, a expliqué Sayo. Il y a une photo des membres du Club de lecture du vendredi.

— Quoi ? Vous avez vu l'album de promo de Maki... de Mme Minami ? » me suis-je repris.

Alors que je m'apprêtais à laisser échapper un « La chance ! », un client s'est approché avec un magazine, et ma supérieure s'est empressée d'encaisser son achat.

Momentanément privée de son interlocutrice, Sayo s'est dirigée vers la sélection d'été, faute de mieux. D'un signe de tête, Makino m'a invité à la suivre, quand les portes automatiques se sont ouvertes sur Yasu et Sugawa.